

Les allers-retours d'Anatole

Cela faisait trois longues années qu'Anatole ne se mobilisait plus sur aucun PPA – projet personnel d'accompagnement – programmé par l'établissement médico-social où il était inscrit. Tant sur sa scolarité, où il acceptait de se rendre sans conviction pour peu qu'on ne lui demandât rien, au risque de se montrer virulent, que dans une activité manuelle ou sportive, au cours de laquelle il pouvait se mettre en colère si les éducateurs se montraient insistants, Anatole était passif. Il se laissait drosser par le ressac de l'institution. Même sur l'hébergement où il était accueilli les soirs de semaine, tour à tour indolent et opposant, il rechignait à participer aux tâches du quotidien. Dans ce contexte, il fut décidé de l'orienter vers un service de l'établissement qui venait d'ouvrir ses portes.

Cette unité propose une mise à l'écart bienveillante, sur le mode de l'inclusion, à des enfants dont le comportement et les passages à l'acte rendent la prise en charge difficile ; l'idée étant de produire un apaisement. Concrètement, il s'agit d'offrir une parenthèse, de quelques semaines à plusieurs mois, avant une réintégration sur l'unité initiale. Cette nouvelle unité s'impose comme la réponse idoine à un phénomène récurrent : Que faire des jeunes qui ne tiennent pas en place et déstabilisent le groupe ?

Moins agité qu'atone, non voué, *a priori*, à ce service, Anatole y fut cependant admis par une commission *ad hoc*, moins en vue d'un apaisement que pour une « observation ». Cette demande d'observation était sous-tendue par des velléités de mobilisation de ce jeune homme qui intégrait un des premiers cette unité. Le pari de la direction semblait d'autant plus crucial qu'une première évaluation de cet espace devait se faire confirmant ou non sa pérennisation.

C'est là que je fis la connaissance d'Anatole, jeune garçon de quinze ans dont le ton monocorde et la voix aléatoire trahissait l'abord des contrées de la puberté. Anatole se présentait de manière flegmatique. Ses jambes sans tonus semblaient souffrir du poids de son corps ; les effets de la gravité semblaient vouloir aspirer ses vêtements à défaut de trouver des points d'ancrage sur un corps encore empâté. Poli et accueillant, dans l'échange – pour peu que celui-ci reste factuel et bref – il semblait montrer un désintérêt marqué pour sa présence en ce lieu mais n'en disait rien. Comme il se saisissait de la moindre occasion pour disparaître et se réfugier derrière une console de jeux, je profitai d'un jour où il avait été attiré par les coups répétés d'un ballon de football contre le mur de la pièce pour lui reconnaître une certaine curiosité. J'allais même jusqu'à lui ravir le ballon dont il s'était emparé. Embarrassé, attendant sans doute une réaction, il sourit d'un air désabusé, m'abandonna le ballon et rejoignit son refuge.

Aux remarques sibyllines et autres intimations silencieuses d'une direction justifiant son empressement dans le but de démontrer le bien-fondé du service auprès des instances administratives, l'équipe ne manqua pas d'interroger l'écart entre la demande de résultat rapide et le projet initialement défini.

Critique à l'égard de cette commande mais soucieuse d'y répondre, l'équipe tenta de s'en faire l'écho. Il fallut infléchir une pente à vouloir motiver ce garçon. Parce qu'Anatole en était là dans son refus de répondre à toute demande, nous décidâmes de le suivre dans cette voie et d'en rajouter. Comme il choisissait de ne pas répondre aux sollicitations qui se multipliaient nous prîmes le parti de le laisser tranquille. Afin de ne pas retomber dans les impasses que nous livrait l'équipe accompagnant Anatole, je proposai de « suspendre l'utilité directe » dans le quotidien de sa prise en charge. C'est ce que Nicole Trégliia repérait comme une version possible du désir de l'analyste dans un article témoignant de son travail de supervision¹. J'allais donc jusqu'à encourager mes collègues à lui laisser les manettes de la console de jeux

¹ Trégliia N., « Une action analytique : suspendre l'utilité directe », *La Lettre mensuelle*, Paris, n° 259, juin 2007, p. 21-23.

autant qu'il le demandait.

« Suspendre l'utilité directe » fait référence à l'expression empruntée par Jacques-Alain Miller à Edgar Allan Poe qui s'était aperçu que la modernité modifiait le monde dans cette direction, l'utilité directe chassant la poésie².

Je me proposai de faire de cette suspension la pierre d'angle de notre approche, d'autant plus que N. Tréglià note que cette phrase n'est pas sans faire écho à l'affirmation de Lacan dans le Séminaire « Les non-dupes errent » : « il est tout à fait étrange que là, le social [...] détienne ce pouvoir du nommer-à au point, qu'après tout s'en restitue un ordre, un ordre qui est en fer [faire] »³. La double occurrence de ce signifiant – fer-faire – signalant le contrôle et la généralisation de l'agir, nous décidâmes d'orienter les interventions non pas du côté du « faire faire », ni du « laisser faire » mais du « faire avec », au sens de s'en contenter.

Après trois longues semaines de ce régime éprouvant où le sentiment d'impuissance rivalisait avec l'envie d'obliger Anatole à sortir de sa torpeur, mes collègues éducateurs, bien que pressentant l'intérêt de ne pas se précipiter dans le « faire faire », se sentaient dépossédés de la prescription de leur rôle. Ils avaient à supporter de ne pas trop en faire et de ne pas s'en faire au quotidien, tout en étant tenus de répondre de leurs actes au cours de réunions qui ne manquaient pas de questionner notre parti pris. Cela avançait si silencieusement qu'un collègue s'étant risqué à expliquer notre pari s'était même fait rabrouer. Son intervention, qui visait à présenter notre fonctionnement encore balbutiant, et à témoigner de la participation inattendue d'Anatole au partage de quelques tâches du quotidien – mise du couvert, balayage, nettoyage de la table... – ne put être entendue. La constitution d'un emploi du temps fut ordonnée.

Contraints de devoir faire, avec le symptôme institutionnel, un emploi du temps de fortune fut élaboré à destination de la direction. Cela fit chuter un peu la méfiance et nous donna un répit supplémentaire. Par cette demande de l'Autre institutionnel sur le versant de l'agir, de l'utile et autre demande d'ordre, l'une des formes du *tout le monde délire* de Lacan se déployait sous nos yeux. La pression du résultat était telle, qu'elle m'amenait à questionner le bien-fondé de l'orientation choisie et je devais avancer subtilement afin de n'en point prendre le parti contre Anatole qui, de son côté, commençait à se languir de ce traitement insolite.

En effet, après trois longues semaines Anatole a commencé à se manifester, se plaignant de s'ennuyer. Même les jeux vidéo laissés, pour l'occasion, en libre accès et dans lesquels il avait cru pouvoir trouver un abri, ne le satisfaisaient plus. C'est alors qu'il nous surprit en demandant du travail scolaire, nous y accédâmes en nous gardant de toutes réjouissances hâtives. Il put même demander de l'aide. Mais ce travail scolaire ne le contentait pas et, sans mot dire, la console de jeux retrouva ses faveurs. Pourtant, il revint bientôt vers nous, observant la table de poker de fortune à laquelle un autre jeune nous conviait depuis quelques temps. Nous avons remarqué que ce jeu ne supposait pas d'échange soutenu et favorisait, du même coup, un rapprochement spatial où le verbiage n'était pas incommodant. D'abord silencieux, il tourna autour de nous, puis il s'installa à la table et demanda des cartes. Quelques tours plus tard, il intervint entre deux tours pour nous confirmer son désintérêt pour le travail scolaire. En revanche, il souhaitait faire un stage.

Nous consentîmes à cette demande inopinée. Après une semaine de mobilisation, Anatole mit un terme à son stage en boulangerie. En revanche, il voulait faire autre chose. Une nouvelle fuite pensèrent nos supérieurs spécialistes en probabilités, hantés par un résultat qui se faisait trop attendre. Anatole leur donnait finalement raison, dépitant l'équipe au passage. Malgré l'abattement qui se lisait sur les visages, nous repérions que le garçon, jusque-là rétif à toutes propositions, souhaitait, aujourd'hui, faire autre chose. Pour autant, la fuite en avant se confirmait pour les uns. Les autres ne savaient plus qu'en penser, vivant les allers-retours

² Miller J.-A., « Psychanalyse et société », *Quarto*, Bruxelles, n° 83, Janvier 2005, p. 11.

³ Lacan J., Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 9 mars 1974, inédit.

d'Anatole et la lenteur de la progression implicitement attendue, comme un échec.

Anatole réintégra son unité. Une éducatrice fut sensible à sa nouvelle demande et lui proposa de faire un stage dans un chenil. Elle savait l'intérêt qu'il portait aux animaux et avait repéré que contrairement à de nombreux jeunes qui pouvaient, à l'occasion, malmener les animaux, Anatole se montrait particulièrement à son affaire auprès d'eux. C'est cette fois sa mère qui se montra hésitante. Voyant dans ce chenil un havre pour animaux abandonnés et personnes en détresse, en arguant d'une absence d'issue honorable pour son fils, elle s'opposa d'emblée à la réalisation de ce stage. Elle y adhéra dans un second temps, grâce à la mobilisation d'un chef de service sensible à la mise en mouvement d'Anatole.

Ce coup de frein ne fut pas sans conséquence sur Anatole qui parut, alors, rejoindre son être de chien abandonné – du moins en faisons-nous l'hypothèse – en montrant parallèlement un agacement généralisé sur l'hébergement du soir. Depuis l'assouplissement de sa mère, Anatole, à sa manière, c'est à dire sans emphase ni gesticulation, se montre beaucoup plus accessible.

Pas de grand saut à l'arrivée. Pourtant, comme en témoignent les éducateurs, un décalage s'est opéré. Anatole participe avec plus d'entrain au quotidien de son lieu de vie. Il est plus souriant, plus présent. Il en est de même sur l'unité de jour. Il ne rechigne plus autant à prendre ses cours et accepte de s'y rendre. Quelque chose a bougé. Il est moins épidermique et tend à prendre « une place de grand » comme me le confiera une collègue.